

rante voyages dans le fleuve et assurait qu'il était impossible de juger des courants lorsque par malheur la brume obscurcissait la vue des terres, l'amiral se hasarda dans le fleuve et ne se décida à se retirer, en courant les plus grands dangers, qu'après avoir perdu huit transports et neuf cents hommes de troupes sur les récifs de la côte du nord.

S'il est permis de ne pas voir un miracle dans cet événement désastreux pour les marins et fortuné pour la ville menacée du siège, ceux qui avaient été dans une si cruelle attente et qui se voyaient sauvés contre toute espérance, étaient bien autorisés, sans doute, à attribuer à une intervention surnaturelle l'éloignement de l'ennemi. Aussi fut-ce d'une commune voix, et pour perpétuer le souvenir d'une délivrance aussi extraordinaire, que le titre de l'église, où l'on avait prié Marie avec un succès si éclatant, fut changé en celui de *Notre-Dame des Victoires*.

Depuis cette époque, l'église qui rappelle à tous les fidèles du pays, le souvenir de si grandes faveurs, obtenues de Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge, fut toujours considérée comme un sanctuaire privilégié où elle se plaisait à répandre, avec plus d'abondance, ses bienfaits sur ses enfants, et ne cessa jamais d'être visitée par ceux qui désiraient obtenir de Dieu quelque grâce signalée, par son intercession. Là, les pauvres et les affligés semblaient s'être rapprochés du trône de cette mère de miséricorde : là elle semblaient prêter une oreille plus attentive à leurs humbles prières, et disposée souvent à opérer des merveilles en leur faveur.

C'est ce qu'attestait hautement le grand nombre d'offrandes votives, qu'on y voyait suspendues aux murailles, vers le commencement du siècle ; car toutes ces offrandes étaient autant de témoignages authentiques de faveurs signalées, que Dieu s'était plu à accorder, dans cette enceinte, par l'intercession de Marie.